Gülınar I. Le site de Meydanccikale. Recherches entreprises sous la direction d'Emmanuel Laroche (1971-1982). Paris, ERC, 1998, 370 p., 225 ill.

Rémy Boucharlat

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/36313>

DOI : [10.4000/abstractairanica.36313](https://doi.org/10.4000/abstractairanica.36313)

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2001

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Rémy Boucharlat, « *Gülınar I. Le site de Meydanccikale. Recherches entreprises sous la direction d'Emmanuel Laroche (1971-1982). Paris, ERC, 1998, 370 p., 225 ill.* », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 22 | 2001, document 122, mis en ligne le 15 février 2010, consulté le 13 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/36313> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.36313>

Ce document a été généré automatiquement le 13 octobre 2020.

Tous droits réservés

*Gülınar I. Le site de Meydanccikale.
Recherches entreprises sous la direction
d'Emmanuel Laroche (1971-1982). Paris,
ERC, 1998, 370 p., 225 ill.*

Rémy Boucharlat

- ¹ Ville occupée dès la première moitié du 6^e s., ce dont témoignent les niveaux anciens de la ville, ainsi la découverte d'un tombeau à cariatides et d'une inscription araméenne, puis pillée peu avant Cyrus, l'ancienne Kiršu en Cilicie est restaurée à l'époque achéménide. Le résultat des fouilles, des reliefs et des inscriptions montrent qu'elle était le siège d'un personnage important dans cette province de l'empire achéménide. À côté d'une tombe rupestre inscrite au nom d'un Belshunu, anthroponyme mésopotamien, et d'une inscription isolée datée d'un Artaxerxès, le monument le plus important de cette période est un bas-relief retrouvé en plusieurs morceaux ; à l'origine, il était constitué de deux blocs de 2,32 m de longueur et 1,60 m de hauteur, disposés symétriquement de part et d'autre d'une porte. Chaque élément représente cinq dignitaires porteurs de lances, à la manière des reliefs de Persépolis. Il ne s'agit pas d'un art gréco-perse, comme l'Asie mineure en offre beaucoup d'exemples, mais bien d'un art perse importé, voulu par le commanditaire. S'agit-il d'un administrateur perse comme le pensent les auteurs, ou bien d'un membre de l'élite locale désireux de s'intégrer à la classe dominante ? Ces reliefs n'ont malheureusement pas été trouvés en place, mais ils marquent l'existence d'une résidence officielle qui n'a pas encore été découverte.

INDEX

Thèmes : 3.2.2. Pré-Achéménides et Achéménides

AUTEURS

RÉMY BOUCHARLAT

CNRS - Lyon